

Bas les pattes devant

CUBA

ETAT OUVRIER

L'ambassade américaine à Cuba comprenait cent quatre-vingt-dix personnes. A la suite de la décision du gouvernement de Fidel Castro de réduire le personnel de l'ambassade à onze membres, Washington vient de mettre un terme à ses relations diplomatiques avec La Havane.

Telles étaient les nouvelles que transmettaient les agences dans le courant de la journée du mercredi 4 janvier.

Il est bien évident que le motif invoqué par Eisenhower n'est qu'un prétexte, qu'un mauvais prétexte, pour être plus précis.

En effet l'impérialisme américain est depuis deux ans fort inquiet de la victoire du « Mouvement du 26 juillet ». Tant que le gouvernement de Fidel Castro n'avait pas porté atteinte à la propriété privée des grands moyens de production et d'échange, l'administration américaine ne s'était bornée qu'à boudier le nouveau régime, à organiser un blocus économique pour que la situation économique pourrisse à l'intérieur de l'île.

Mais la Révolution anti-impérialiste triomphante dans la plus grande des îles de la mer des Caraïbes ne s'est pas stabilisée dans le cadre d'un régime capitaliste. A Cuba les grandes banques, les moyens de production importants sont nationalisés ; on a procédé à une réforme agraire. Au moment où nous écrivons, il n'existe plus qu'une banque, une banque canadienne, qui ne soit pas nationalisée.

A Cuba les bases du socialisme existent. Cuba est un Etat ouvrier. Quel exemple redoutable, aux yeux de l'impérialisme, pour les autres pays de l'Amérique Latine en état de crise permanente politique, économique et sociale. Toujours plus nombreux sont ceux qui, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, étudiants ou ouvriers, ont les regards fixés sur Cuba.

Le capitalisme a été détruit dans cette île située à plus de 10.000 km. des frontières de l'U.R.S.S., par une mobilisation des masses. Ainsi Cuba est le premier Etat ouvrier

situé dans la zone dite occidentale, à quelques dizaines de kilomètres de l'ancre, de la forteresse du capitalisme.

La victoire des travailleurs cubains est la victoire de tous les travailleurs ; elle marque un nouvel essor de la Révolution coloniale. Elle est un pas en avant, pas de géant d'ailleurs, sur le chemin qui conduit l'humanité au socialisme.

On comprend que cet exemple est un péril pour Wall Street.

C'est pourquoi les cercles dirigeants de la bourgeoisie américaine ont pris l'initiative de la rupture des relations diplomatiques, voie dans laquelle ils avaient poussé, quelques jours auparavant, plusieurs pays d'Amérique Latine, pour impressionner les Cubains. Il s'agit donc d'une opération concertée dont, par conséquent, il faut estimer la portée à sa juste gravité.

Demain, il sera trop tard. Telle est la pensée des cerveaux de Wall Street et des stratèges du Pentagone.

En combinant les mesures de retorsion, de blocus économique, le soutien des forces contre-révolutionnaires qui peuvent encore exister dans l'île, la menace d'une intervention militaire dont il n'est pas exclu qu'elle se réalise, l'impérialisme américain veut abattre Cuba révolutionnaire.

C'est aux Etats ouvriers, à tous les travailleurs, à lui venir en aide.

Les organisations ouvrières françaises doivent prendre l'initiative d'une grande campagne en faveur de la Révolution Cubaine. Elles doivent organiser la solidarité matérielle, effective.

Il faut trouver les formes d'action adéquates et d'abord la création d'une association des travailleurs cubains et français se plaçant sur le terrain de la défense révolutionnaire s'impose.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Dans vos entreprises, dans vos quartiers
formez des Comités de Soutien à la Révolution Cubaine